



DERKENNE, Françoise, *Le temps de la bienveillance*

Gaston Rinfret

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400449ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400449ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, G. (1989). Compte rendu de [DERKENNE, Françoise, *Le temps de la bienveillance*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 170–171.  
<https://doi.org/10.7202/400449ar>

P. Congar propose des réflexions qui font bien davantage que simplement reprendre ce qu'il a si souvent discuté dans ses travaux.

Avec une profonde simplicité et une remarquable sérénité, le théologien de métier, vigoureusement attentif à la situation actuelle mais en même temps tout tourné vers ce qui n'est pas encore là, prend position, distingue, propose son analyse, mais toujours pour faire voir la richesse de ce qui s'élabore ou pour suggérer une voie où la lumière et l'entente pourraient s'établir.

Bien que les thèmes abordés s'y auraient prêtés, point de réponses savantes. Certes, on reconnaît tout de suite l'assurance, l'autorité de celui dont le métier aura été pendant plus de cinquante années de traiter de ces choses avec toutes les ressources de la science. Et telles qu'elles s'offrent ici, ces réflexions seront d'un grand secours à quiconque demeure préoccupé par les répercussions de toutes ces questions sur la vie de la communauté des croyants. Mais on sera peut-être davantage frappé, s'il est possible, par la grande liberté qui les caractérise et par la sérénité qui les accompagne.

Ce que le P. Congar appelle simplement « des réponses improvisées à des questions amicalement posées » se présentent à la fois comme œuvre de théologie et témoignage de la foi, l'un dans l'autre, inextricablement, illustrant par là même la manière dont il conçoit le travail de la théologie.

Jean-Claude PETIT  
Université de Montréal

Françoise DERKENNE, **Le temps de la bienveillance**, Paris, Éditions Médialogue, 1987, 198 pages (20 × 12 cm).

D'ici vingt-cinq ans, au Québec, le groupe d'âge de soixante-cinq ans et plus formera plus de 25% de la population. Il atteint actuellement 10%. Bien avisé celui qui peut prévoir jusqu'à quelle limite le vieillissement sera retardé. Les économistes, humanistes, psychologues, sociologues, spécialistes de la santé, une littérature abondante, une variété de mouvements remuent l'opinion publique et attirent l'attention sur les personnes âgées, souvent pour leur venir en aide.

Les principaux intéressés ne prennent pas souvent la parole dans cet immense réseau de prise de position à leur sujet. « Le temps de la bienveillance » est le fruit d'un travail d'équipe qui durant deux ans a regroupé 8-9 retraités croyants âgés de 65 à

83 ans qui ont voulu prendre la défense de leurs intérêts. Françoise Derkenne, 81 ans, bien connue en France et à l'étranger par des sessions de pédagogie religieuse et par plusieurs ouvrages de catéchèse, est l'auteur de ce livre avec la collaboration de l'équipe du « grain de Sènevé ». Il ne s'agit pas ici de chercher comment venir en aide matériellement ou moralement aux personnes âgées, mais, de chercher comment les personnes âgées peuvent être utiles, indispensables même au bon fonctionnement de la société. « Il nous a semblé que sur le plan spirituel, nous pouvons fort bien être des producteurs. Des producteurs de charité fraternelle, des moteurs qui entraînent l'humanité vers sa transfiguration totale » (p. 8). « Les personnes âgées ne pourraient-elles pas être "reconnues d'utilité publique", en avance sur leur temps, par leur sérénité, leur paix intérieure, leur indulgence et surtout par leur capacité d'amour » (p. 9)?

Ce livre s'adresse aux personnes du « troisième âge » qui ont l'esprit assez éveillé pour avoir envie de lire des livres sérieux : à des personnes qui ont envie de « vieillir bien ».

Il peut ouvrir des horizons nouveaux à ceux qui pensent que « la vieillesse est un naufrage ».

Il peut permettre à ceux qui sont encore « en activité » à se préparer à leur retraite, y compris sur le plan spirituel. Il s'adresse enfin à tous ceux qui ont des personnes âgées dans leur entourage, qui se rendent compte à quel point il est difficile de bien vieillir et veulent les aider dans leur cheminement (p. 11).

La première partie répond à deux questions : Vouloir rester jeune ? Non. Bien vieillir ? Oui. Il est bien évident qu'il n'est pas facile d'accepter de vieillir. Le vieillissement entraîne avec lui des peurs : peur des déchéances physiques, des déchéances intellectuelles, de ne plus rien faire, d'être à charge aux proches, de la maison de retraite, de la solitude, d'être exclus, de la mort et le refus de mourir. On se rendra compte, à l'énumération de ces peurs, de la lucidité de regard de ces personnes âgées. Un souhait : que cette lucidité débusque ceux qui se réfugient dans le « restons jeunes » à tout prix. « Avec le risque de ressembler à ces enfants qui, pour ne plus voir un objet qui leur fait peur, ferment les yeux ou se cachent sous leur couverture, croyant faire disparaître ainsi l'objet qui les effraye » (p. 22).

L'acceptation courageuse du vieillissement apporte quelque chose de très positif. Pour y arriver il faut repousser l'image négative de la vieillesse

véhiculée par les médias. « Retomber en enfance » c'est un désastre pour un vieillard, pourquoi « retomber en jeunesse » serait-il un idéal ? (p. 28). Il faut le reconnaître, c'est un grand projet de vie qu'il s'agit de réaliser pour passer avec succès les épreuves d'un bon vieillissement. Cet épanouissement n'est pas automatique. « Il s'agit de prendre des habitudes heureuses au moment où l'on aurait tendance à se laisser glisser sur la mauvaise pente » (p. 37).

Notre capacité d'aimer peut toujours grandir. Les personnes âgées peuvent, elles aussi, et jusqu'à la fin de leur vie, être des artisans de communion et d'harmonie. « Et cela, d'une manière privilégiée, parce que notre âge nous permet de nous soustraire au rythme infernal auquel sont soumis les adultes en activité » (p. 42). Le parti pris pour l'acceptation lucide de l'avance en âge avec ses défis, ses défauts et ses limites voisine la maxime de saint Paul qui revient à quelques reprises durant les échanges : « Si en vous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (2 Cor. 4, 16). Il n'est pas surprenant, alors, que l'amour du prochain, l'amour de bienveillance, qui n'est pourtant pas la qualité exclusive de la personne âgée, occupe une place si importante au « temps de la bienveillance ». Les deuxième et troisième parties du livre en font la preuve.

La deuxième partie explore différents chemins du « faire ». Que pouvons-nous faire pour grandir dans la charité et devenir aussi des artisans de communion fraternelle ? La réponse privilégie les chemins suivants : entretenir toutes nos capacités ; lutter contre nos diminutions ; rendre de petits services ; jouer notre rôle de « bibliothèques vivantes » ; jouer notre rôle de sage (« Sa longue vie lui donnait le recul nécessaire pour apprécier, relativiser, dédramatiser... ») ; témoigner de notre foi (« Ne pas se demander ce qui aurait dû et pu se faire autrefois mais le rôle à jouer aujourd'hui comme témoins de la Foi, non pas en s'enfermant dans le code reçu mais dans la réactualisation du message reçu... »). Nous revient à l'esprit ce passage de « L'Église du Québec : un héritage, un projet » (1971) : « Le vieil âge oblige, en regard d'un destin qui s'achève, à une reprise en profondeur de tout le sens de la vie, les vieilles paroles évangéliques prenant alors une acuité jusqu'alors inexpérimentée. C'est de façon permanente qu'un chrétien devrait pouvoir confronter ses situations de vie aux exigences de l'Évangile » (p. 157).

La troisième partie explore la voie de l'« être ». Elle pose la question : « Qui veux-tu que je sois pour toi ? » La réponse : Celui ou celle que nous

devons « être » pour devenir des artisans de communion fraternelle. Par notre accueil ; notre regard (« C'est de la qualité de notre cœur, non de notre capacité visuelle, que dépend la qualité de notre regard ») ; notre écoute (« Chacun de nous a besoin de parler, donc d'être écouté ») ; notre sourire.

« Vous êtes une bénédiction pour le monde... Vous êtes le complément nécessaire du monde », dit Jean-Paul II s'adressant à des personnes âgées. L'homme du troisième millénaire n'a-t-il pas besoin de passer dans cette culture de sagesse et de paix, d'action non-violente et de bonheur de cette famille grandissante des personnes âgées ? « Se servir des vieux pour renouveler le monde est un paradoxe, mais le Seigneur est toujours paradoxal et ce ne serait pas la première fois qu'il se servirait de ceux que tous considèrent collectivement comme inutiles pour accomplir ses merveilles dans le monde... » (Louis Lochet, p. 190).

Tout au long de ce livre, les membres de l'équipe ont essayé de montrer comment coopérer à ce dessein. À la fin des chapitres, un questionnaire permet à d'autres groupes qui le souhaiteraient de poursuivre la réflexion en l'adaptant à leur milieu, pour connaître les voies et le temps de la « bien-vieillesse ».

C'est un service inappréciable que tel quel ce livre peut rendre à ceux et celles qui l'utiliseront. Il faut en féliciter l'auteur et les membres de son équipe.

Gaston RINFRET  
Université Laval

Henri BOURGEOIS. **La mort**. (Série « L'horizon du croyant, n° 3 »), Paris, Desclée/Ottawa, Novalis, 1988, 182 pages (19 × 12,5 cm).

Les maisons d'éditions Desclée et Novalis ont entrepris la publication conjointe d'une intéressante série d'ouvrages intitulée « L'horizon du croyant », qui se présente comme une série encyclopédique d'information chrétienne. Le numéro 3 de cette série porte sur la mort et est l'œuvre du théologien connu Henri Bourgeois, professeur à la faculté de théologie de Lyon.

L'Auteur étudie d'abord ce que recouvre l'expérience de la mort, puis fait l'analyse des langages qu'on a utilisés pour en exprimer le sens et la réalité. Il aborde ensuite la Bible et tout particulièrement le Nouveau Testament, pour souligner notamment l'interprétation néotestamentaire de la mort de Jésus et l'affirmation selon laquelle la